



Épisode 8

Mercredi 7 septembre 1661, les au revoir / Le couvent

Dans les épisodes précédents, ACDT recueille les mousquetaires du Roi et leur prisonnier Nicolas Fouquet, par un soir d'orage. Elle souhaite s'entretenir avec le Surintendant pour prendre sa décision au sujet de la malle. La garder ou non dans son couvent.

Narratrice

Le jour commençait à poindre le bout de son nez. Fouquet, Aramis et notre Mère ACDT papotaient toujours dans la crypte. Aramis avait réussi à transporter la malle du Surintendant jusqu'à eux pendant qu'ACDT avait fait diversion auprès des deux gardiens en leur proposant une nouvelle cuvée d'hypocras. Il faut dire que la cave du couvent était bien garnie. Des Coteaux du Layon trônaient en bonne place, mais chut, restons discrets. Ah oui donc, ACDT dans sa grande bonté mais aussi dans un intérêt tout aussi certain, avait finalement accepté de recueillir ce précieux coffre en son couvent. Sous le regard médusé d'Aramis, Fouquet avait livré nombre des secrets contenus dans la malle.

Fouquet

- Ma Mère, comme vous le voyez, il y a là moult quantité d'herbes qui peuvent entrer dans la préparation du...

ACDT

- C'est magnifique ; mon vieux grimoire évoquait tout cela mais je ne pensais pas qu'un jour, je pourrais à mon tour réaliser ce breuvage.

Fouquet

- Je n'userai pas de potion ou de sorcellerie pour m'évader ma Mère ; j'en suis fort incapable, dit Fouquet d'un ton moqueur. Je veux répondre de mes actes devant les hommes et le Roi, et si un châtement me conduit à l'exil, je me dois d'avoir une personne de confiance pour perdurer la prophétie. Et dès que vous avez ouvert les portes de votre couvent, et que j'ai aperçu votre amulette, je vous ai reconnu.

ACDT

- Je n'irais pas jusque là mon Fils mais effectivement je ne suis pas la dernière à réaliser de divins breuvages qui peuvent... bref, revenons à notre affaire !

Narratrice

Mais je rêve ou notre ACDT est vraiment très très rock'n'roll là ? Elle fait de la sorcellerie c'est ça ? Ah non, d'accord, on me signale dans mon oreillette, de la magie enchanteresse...

Fouquet poursuivit :

Fouquet

- J'ai dans cette malle, comme vous le voyez, également des herbes que je comptais offrir à mes parents drapiers à mon retour de Nantes. Je tiens aussi à vous les confier.

ACDT

- Comment s'appelle celle-ci ?

Fouquet

- Il s'agit de chènevis. Je n'ai pas encore percé à jour tous ses secrets mais certains lui prédisent une utilisation dans le tissage grâce à ses fibres. Je voulais recueillir l'avis de mon père, mais il me faudra patienter. En attendant, si vous pouvez en planter un peu dans votre jardin afin de conserver cette plante et qu'elle puisse perdurer, cela serait fort aimable.

ACDT

- C'est la moindre des choses, après tout ce que vous m'avez confié en ces murs.

Aramis

- Je pense qu'il va être bientôt l'heure de se quitter ; nous allons devoir reprendre la route et les gardiens ont fini de cuver, dit Aramis.

Fouquet

- Merci mon bon Aramis. Merci de ne point être fâché à mon égard. Lors de mon intendance, j'ai dû vous paraître bien pédant mais ma mission première était semblable à la vôtre. Je ne pouvais toutefois pas vous la dévoiler. Ma Mère, mon repentir, comme je vous le disais au début de notre audience, je ne le connais pas. J'ai œuvré pour la France. Je me suis entouré de grands mages et combattu les sorcières pour protéger notre Roi et le peuple. Je ne sais si l'histoire nous donnera raison de nos sacrifices mais il vous faut tous deux continuer à être vigilants et faire perdurer notre humble fonction de serviteur. Vous avez désormais toutes les clés pour cela.

ACDT

- Nos routes ne se sont pas croisées par hasard Nicolas ! et qui plus est, un soir d'orage, n'est-il pas ?

Fouquet

- Assurément, ma Mère. Le destin nous a fait un beau clin d'œil.

Aramis

- Oh d'Artagnan, Mère ACDT recueillait les prières matinales de notre prisonnier. J'ai veillé à la conversation et...

d'Artagnan

- Merci Aramis, répondit froidement d'Artagnan. Il est temps de reprendre la route. On nous attend au plus vite au château d'Angers. Merci pour votre hospitalité ma Mère. Je ne manquerai pas d'informer le Roi de votre bienveillance à notre égard.

Narratrice

D'Artagnan jeta furtivement un regard à Porthos dont les joues trahissaient le Coteaux du Layon.

ACDT

- Merci mon Fils.

Narratrice

Fouquet retrouva ces fers. Aramis regagna ces trois comparses. Les attelages attendaient dans la cour du couvent et Athos, impassible, toujours grand seigneur, avec une hauteur de vue qui n'appartenait qu'à lui, regardait Mère ACDT esquissant un dernier hochement de tête à l'endroit de Nicolas, avec un léger sourire en coin. Le regard soutenu du prisonnier à la Mère Supérieure interpella Athos. Il se demandait ce qui pouvait bien unir à ce point ce vénal « Monseigneur » comme on l'appelait lors de cette somptueuse fête du 17 août à cette créature de Dieu d'ACDT. Une ultime recommandation à Dieu, une confession des pires péchés, la repentance après la scélérate incarnée ? Fouquet avait-il tenté d'acheter ACDT pendant tous ces entretiens à huit clos, et ce, grâce à Aramis ? Avaient-ils des secrets en commun, des vues politiques ? Une pensée lui traversa l'esprit : Fouquet avait-il tenté de séduire la Mère Supérieure, ultime personne pouvant encore le sauver avant son emprisonnement définitif ? Sacrilège abominable. Car Athos connaissait bien le Surintendant. Il savait que celui-ci, avait tenté de séduire Louise de La Vallière, la favorite du Roi, au cours de la nuit du 17 août. Un comble de lèse-majesté, en effet. Il était également au courant que pendant les intermèdes musicaux de cette même fête, dans les jardins, des cadeaux somptueux, des diamants, avaient été offerts en quantité aux dames, par des elfes dissimulés derrière les ifs. Il était prêt à tout. Avec l'argent. Et Athos était certain que les conversations avaient eu pour seul but la préservation de secrets importants et leur remise précautionneuse à ACDT, et que Fouquet avait tout fait pour être réhabilité et montrer son meilleur profil. Athos se demanda si le visage de la France pouvait en être changé. Louis XIV prendrait sa revanche, assurément, et construirait un palais encore plus éblouissant que celui de Vaux-le-Vicomte. Et ici, à Cholet, quel impact auraient les discussions de Fouquet et d'ACDT ? Athos voyait loin, et avec une Mère de la trempe d'ACDT, il ne serait pas surpris si cette dernière remodelait l'avenir à la lumière de ces nouvelles informations.

Alors Athos s'approcha d'Aramis, posa son index sur son buste, puis désigna ACDT. Comment une des pierres royales de Louis XIII pouvait-elle se trouver au cou de la Mère Supérieure du couvent des Cordelières à Cholet ? Pour toute réponse, Aramis esquissa un léger sourire.

Dans chaque tête était un monde, une réalité, des souvenirs, d'innombrables questionnements, et les prémices du futur. Parfois, le destin, la vie se jouent sur peu. Sur des choix, ou des non-choix d'ailleurs. ACDT, entreprenante, audacieuse, persévérante, se remémorait sans cesse les mots de Fouquet qu'elle avait reformulé ainsi : *l'audace pour réussir*. C'était succinct, précis, sans fioriture, sans aucune logorrhée. Resserré. Elle se disait que cette formule pourrait orner un blason ou illustrer un logo. Un quoi ? Peut-être un jour. Dans quelques siècles.

D'Artagnan donna l'ordre du départ, et le convoi reprit sa route vers Angers.

Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait fait nuit blanche ! Sacrée ACDT. Mais qu'à cela ne

tienne, dès la fin des Laudes, alors que les autres sœurs s'affairaient dans le potager pour voir les dégâts de l'orage sur leur plantation, ACDT saisit la sœur Simone et l'emmena dans la crypte.

De concert, elles déplacèrent alors la malle de quelques dizaines de mètres, dans un endroit qui jouxtait à la fois le bureau de la Mère et la crypte. Un endroit caché qui prenait place dans un souterrain.

Ah oui, juste pour te préciser, cher auditeur, qu'à cette époque le château dominait le couvent et forcément, normal, il y avait un souterrain qui reliait ce château au pré avoisinant le couvent. Bien pratique en cas d'agression.

Mais si, imagine :

Le Seigneur du Castrum Cauletum est bien tranquille en son château en train de jouer une partie d'échecs, en visio, quand soudain :

Serviteur

- Messire, Messire, on nous assaille !

Seigneur

- Ventre Saint Gris, où sont mes gens ? Que l'on se hâte de venir à mon secours et que par la Sainte Croix, on assure ma protection.

Narratrice

Les gens du Seigneur se hâtent donc autour de lui ; on lui installe son armure, son épée, son heaume... et hop, direction le souterrain. Bon, ce n'est pas très haut de plafond et un peu poreux au niveau du sol, mais après 120 mètres de descente, l'escorte arrive dans le pré, on prend une barque sur la Moine et hop à Clisson, le seigneur est sauvé. Vive le roi, l'affaire est faite. C'est un peu rapide comme simulation j'en conviens, mais cela t'explique le pourquoi d'un souterrain.

Toujours est-il, et, ce qui est magique avec ce couvent, c'est qu'une branche du souterrain est reliée à la crypte ! Des ramifications !

En fait, quand tu descends du château, ou que tu y entres par le pré, il faut à la patte de lièvre, monter sur le petit talus, ramper via la petite brèche sur la destre, enfin la droite, puis bifurquer à senestre, donc gauche. On va demander à Métro qu'il nous fournisse un plan. Et là : vous êtes arrivés à destination.

Une pièce assez sommaire mais à l'abri des regards, discrète et insoupçonnable. Et c'était l'endroit idéal pour y receler ce fameux trésor. Pas de lumière du jour certes, mais la clim toute l'année, à 12°. Et par temps de canicule, c'était l'idéal.